

## Six visions de Maldoror suivi de six lectures de « six visions de Maldoror »

Martin Vaugh-James et Ghislain Bourque

Volume 11, numéro 1, avril 1978

Lauréamont

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaugh-James, M. & Bourque, G. (1978). Six visions de Maldoror suivi de six lectures de « six visions de Maldoror ». *Études littéraires*, 11(1), 99-111. <https://doi.org/10.7202/500455ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

# SIX VISIONS DE MALDOROR

---

*martin vaughn-james\**

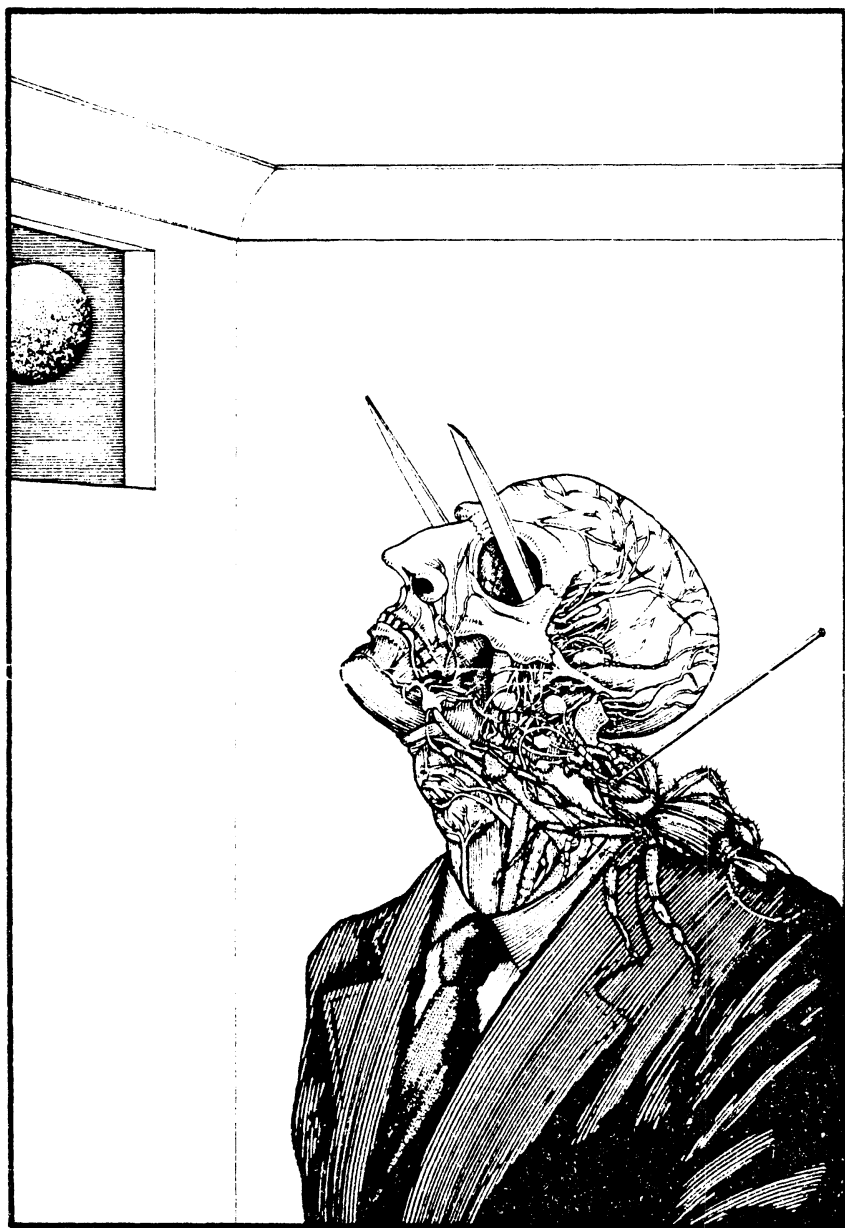
SIX LECTURES DE « SIX VISIONS  
DE MALDOROR », PAR

*ghislain bourque*

\* Né à Bristol (Angleterre) en 1943, Martin VAUGHN-JAMES a successivement publié : *Éléphant, a boovie* (New Press, Toronto 1970), *The Projector* (1971), *The Park* (1972) et *The Cage, a visual novel* (1975), ces trois derniers ouvrages chez Coach House Press (Toronto).

Particulièrement intéressé à l'élaboration de récits d'images (« visual novels »), dans le sillage du Nouveau Roman, et aux rapports entre des images et un texte, il s'est également fait connaître par une collaboration régulière à la revue « Minuit ». Tout dernièrement, il produisait une série de dessins à partir du « Générique » de *Leçons de Choses* de Claude Simon. À la demande de Simon lui-même, ces dessins ont accompagné la publication de l'entrevue qu'il accordait récemment à « La Nouvelle Critique » (no 105, Juin-Juillet 1977).

Martin Vaughn-James a réalisé ces « six visions de Maldoror » tout spécialement pour ce numéro d'« Études Littéraires ».

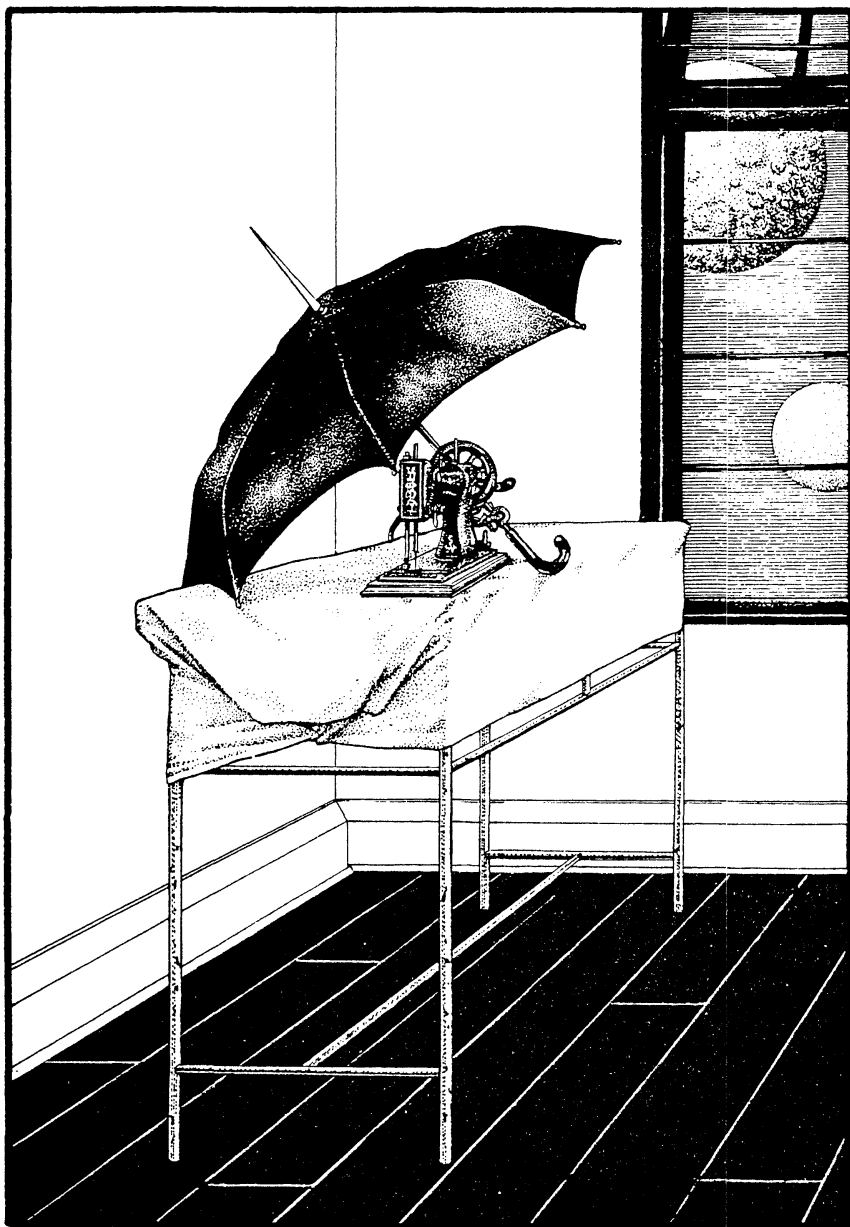


Maldoror. L'araignée

Martin Vignat, 1978

Dans la chambre on a aménagé une ouverture, sur la gauche, tout juste au haut du mur, à ras le plafond, et dont une des parois meurt avec les contours. Un globe là, tout aussi tronqué, recrée en clin d'œil un regard sur la fenêtre du dessin. Furtif d'abord, il se pose finalement où, ignée la toile, se tissent à même un stylet fuligineux les infractuosités du rêve. Ce pendant qu'évacués de leurs orbites, les globes absents, d'autres, pointent, adipeux, haut vers le ciel leur mécanisme, de part et d'autre, tranchant.

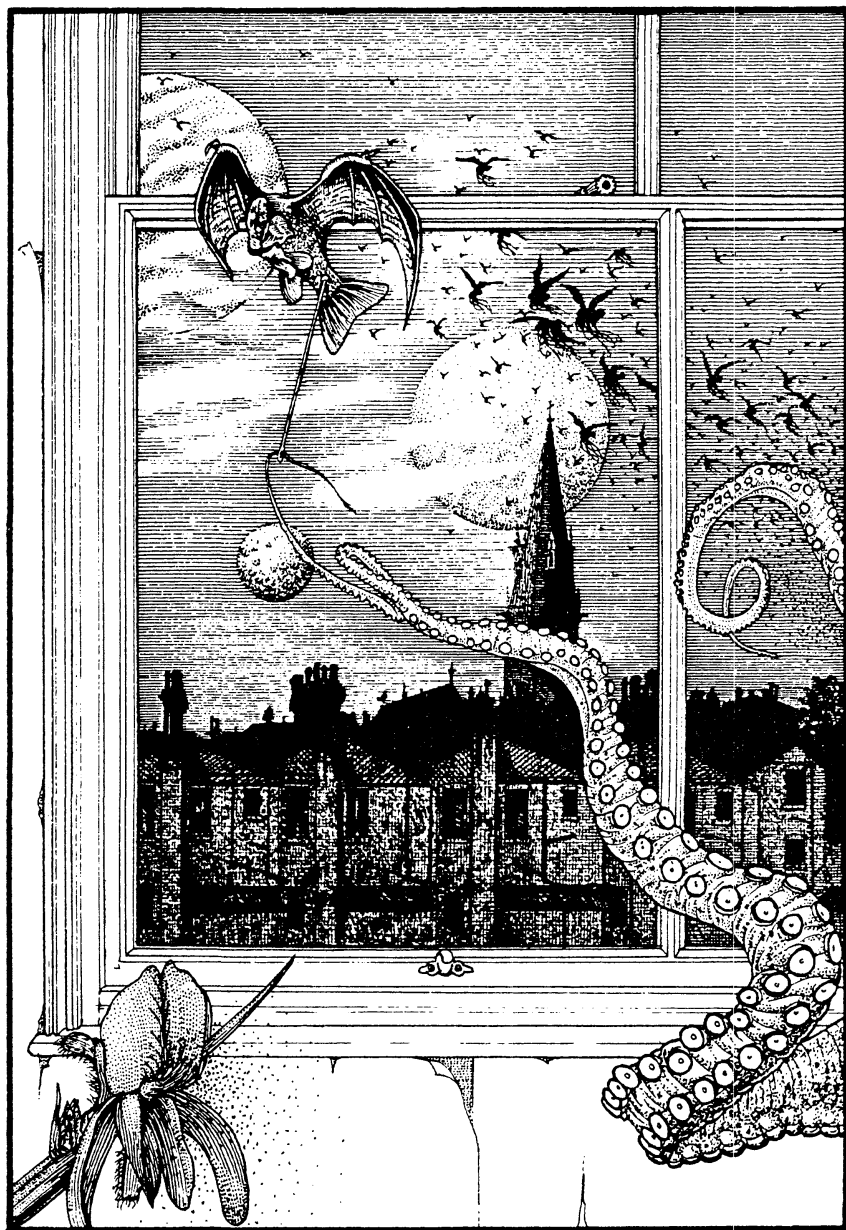
À force d'insistance, on le sent, ils découpent, finement de par leurs lames d'horreur, les mémoires avivant quelque injurieuse présence. Et ce, tout en reniant la double trajectoire : tantôt, au complet, certaine somnolence de la carcasse habille, jusqu'au cou, de tissu arachnéen; tantôt, inné, le travail piège, tout en façonnant nerfs et muscles et circonvolutions, avec art.



*Maldoror - la grande métaphore.*

*Martin Vauquelin-Jouy. © 77.*

Fortuite, dans cette autre fenêtre tirée sur la droite, ouvrant le dessin de près de moitié en allant toujours vers le haut, la rencontre des deux disques, incomplets, l'un pustulaire, l'autre granulé, réfléchit dans l'image, au gré d'imprévisibles carambolages, le guet des moindres déplacements oculaires. C'est là, d'ailleurs, sur la surface trompeuse de cette salle de jeu, que le parapluie-vampire, point par point dans sa machination, avec force déploiement de baleines provocatrices d'envol, et la table qui, disjointe, préfigure dans son linceul l'accueil des bienfaits d'une suture appliquée avec délicatesse, sur le cou, au point précis où la carotide subitement tempère les spasmes, sont, accumulés au hasard des opérations, sous l'œil gavé des métaphoriques planètes, comme beaux.



Maldoror · Les pieuvres.

Martin Vaughan Jones. © 77.

Là c'est dehors. Tant la fenêtre envahit la pièce. Quelques mets cependant, servant d'indices, préfigurent la salle où, toujours un peu plus, s'accroissent, comme en contagion, les cercles pustulaires. Ici, sur les ailes du vent, et du pire, l'impie, relancée magiquement par l'idée d'une fenêtre sans vitre, œuvre de suture entre les deux émules de la pourpre succion. Pendant que du plus loin, quoique sans cesse se rapprochant, fusent de la pointe d'un clocher les sons déformés, toujours plus distinctement, par la meute hagarde des noctules qui, de leur vol vite embrouillé par le lugubre déploiement sonore, têtes premières, dans un indescriptible fatras modulatoire, se fracassent le long de l'idée d'une vitre sans fenêtre.



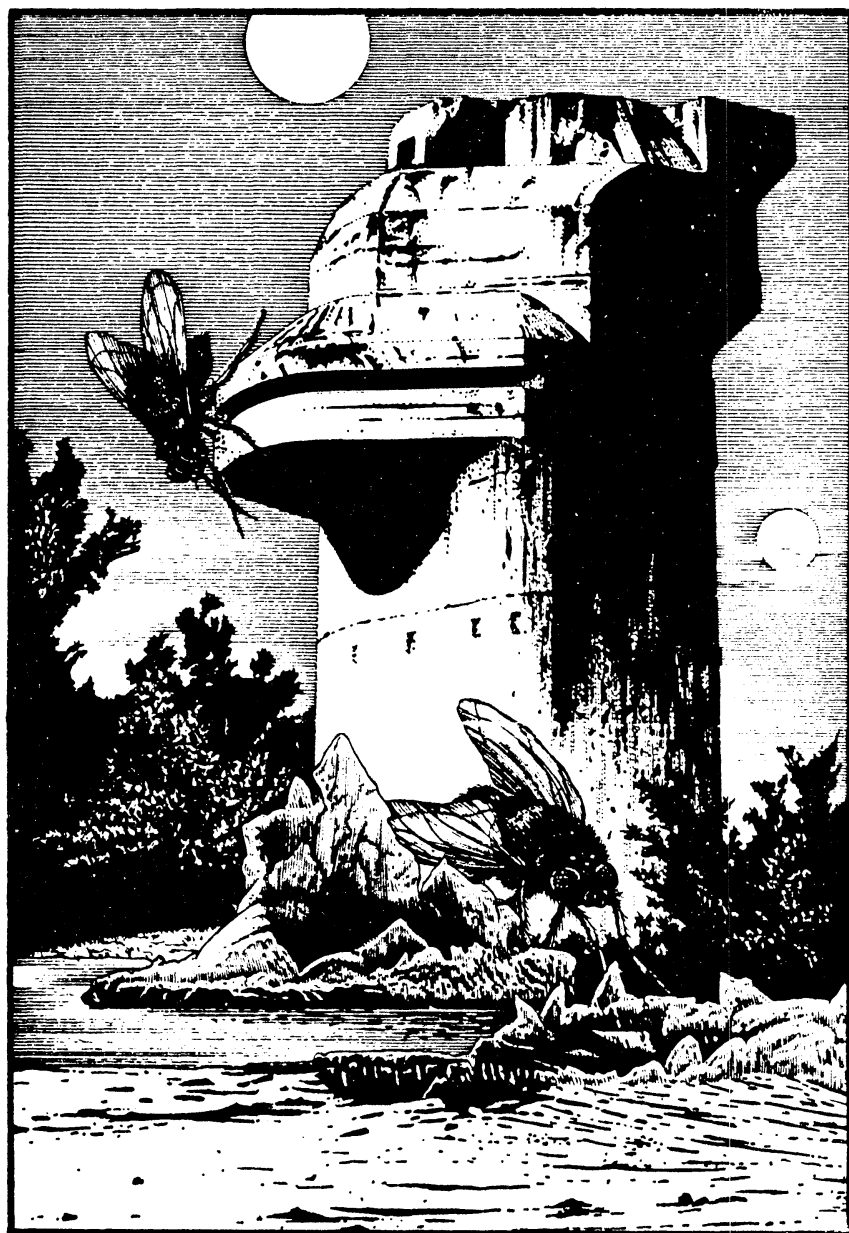


*Maldoror - le cygne.*

*Martin Vaughan-James © 77.*

Sur le dos du grand oiseau palmipède, parmi les blocs formant enceinte de pierre, qui donc a vu se tisser à coups répétés d'enclume les ondes putréfiées d'une toile marine ? Pour sûr l'art, comme l'atteste cette blanche lune finement entrecoupée, quoique trop tôt encore, dans ses reflets comme par autant de crabes, change, par la fente, avec le signe.

Accrue jusque dans les moindres détails, la surveillance accentue le caractère alarmant de la curieuse nage. Aussi l'eau, glacée en son intime vernis, répercute en surface le chant doublement sacrilège de cette ancre, du temps que de microscopiques ondulations font se succéder au fur et à mesure des notes quelques ténus frissons aquatiques.



Maldoror. Le temple de Denderah.

Martin Vaughn-James. © 78

Parce qu'érigés en temple et que multipliant tout autour des regards à mille facettes dont au support les coups d'ailes répétées démobilisent, annulent et dédoublent le temps, ou bien que leurs tournoiements elliptiques, allant de l'un à l'autre disques, effaçant successivement, d'avant à l'arrière, le temple, puis en délicatesse, à l'aboutissement de cercles toujours plus concentriques, se déposant pour la minutieuse inspection, à coups réduits de la trompe, le long de l'horizontale fissure, et ailleurs, pour la garde et la protection, malgré les insistantes dénégations de la colonne de pierres, d'où non à tort chaque coup de queue fait mouche.



*Maldoror - Le rhinocéros.*

*Martin Veyber-Jones © 77.*

Le long d'une raie portée sur sa paroi externe, un trajet prépare le passage de la colonne à l'enceinte. Dans la rue, portant à même sa peau les traces déicides de l'immortel projet, le bicorné lance un dernier coup de tête. Rien, désormais, de cette fronde ne pourra effacer, par abus ou non de circonvolutions, aux tours et détours de la massive colonne, les ellipses enlacées de la jeune et gracieuse vermine. Aussi faut-il, devant l'évidente parturition, plier au mouvement de la jeune planète. Regardez-y à trois fois avant de vous engager à y croire !